

NOTICE

sur la vie et les travaux du Prof. A. Van Gehuchten.

Ce fut, dans le monde des biologistes, de la stupéfaction et de la consternation quand, vers 1889, en dépit de protestations et du scepticisme général, des révolutionnaires osèrent porter une main sacrilège sur les doctrines et théories en cours sur la structure du système nerveux. Pendant un demi-siècle, on avait lentement et péniblement accumulé des données sur l'agencement des éléments nerveux ; et voilà que tout à coup, à la faveur de méthodes nouvelles, le monument laborieusement édifié était sapé à la base par des démolisseurs à la tête desquels se signalait surtout un Espagnol, Ramon y Cajal ! Mais le novateur dont le nom était cité partout et courait de bouche en bouche, c'était un jeune, presque inconnu, un intrépide, un infatigable, doué d'une prodigieuse capacité de travail et sortant de cette admirable pépinière de science et de discipline qu'était l'école de biologie de l'inoubliable Carnoy.

En démontrant aux biologistes, de concert, avec Cajal, la réalité de faits nouveaux, bases de nos conceptions contemporaines, Arthur Van Gehuchten venait de faire sa trouée dans le monde scientifique, où, sans défaillance, il devait briller pendant plus d'un quart de siècle. La gloire avait touché de son aile le jeune anatomiste ; car, depuis, ce fut la marche triomphale à travers les charges du professorat à l'Alma Mater, les Académies, les congrès, les conférences, les vicissitudes de la clinique, jusqu'à l'éclatante manifestation du 1^{er} décembre 1912.

Là, entouré d'élèves, d'anciens disciples et collaborateurs, de confrères, de collègues, de professeurs étrangers, et comblé de marques d'enthousiaste admiration de savants des deux mondes, il apparaissait nettement comme l'étoile de la neurologie en Belgique et une des grandes figures de l'Université catholique de Louvain. En ce jour, l'Alma Mater put croire revivre cette ère mémorable de son glorieux passé, cette époque célèbre dans les fastes des provinces belges, celle où l'Europe nous envoyait les maîtres Vésale, Van Helmont, Verheyen de notre vieille faculté de médecine.

Mais tels sont le destin des choses humaines et les insondables plans de la Providence, que les constitutions les plus robustes fléchissent et s'effondrent avant l'heure, que les existences les plus brillantes et les plus fécondes sont brusquement interrompues, avant d'avoir recueilli la plénitude des fruits que leur assignent de fragiles calculs humains !

Les événements de 1914, les deuils répétés qui désolèrent l'Alma Mater et la faculté de médecine, devaient suivre de près l'apothéose de 1912.

Le cataclysme de la grande guerre, le pillage et l'incendie de sa demeure, par les hordes teutonnes, l'anéantissement de sa riche bibliothèque, la destruction de ses innombrables notes et documents, mais surtout l'inaction qui lui était insupportable et la désolation dans laquelle il voyait plongée sa patrie, avaient eu sur son noble et sensible caractère une répercussion profonde. Mais, c'est au moment où la dépression et l'abattement s'évanouissent, à l'heure même où l'optimisme renaît et le courage, qui aiguillonne, s'empare de nouveau de sa nature d'élite, à l'instant où il compte se remettre au travail et reprendre le cours de sa vie scientifique féconde, qu'en terre étrangère mais hospitalière, il est terrassé subitement, foudroyé par une complication post-opératoire !

Après avoir rempli le monde scientifique de ses travaux et de ses succès, Arthur Van Gehuchten s'éteint à Cambridge, le 9 décembre 1914, appelant sur sa dépouille mortelle, la douleur de sa famille, l'affliction de ses collègues, disciples et contemporains, en même temps que le respect de la postérité devant sa noble vie consacrée tout entière au travail, comme devant le monument imposant de ses œuvres.

Arthur Van Gehuchten était professeur ordinaire à la faculté de médecine de l'Université catholique de Louvain, docteur en Sciences naturelles, docteur en Médecine, Chirurgie et Accouchements, docteur *honoris causa* de l'Université de Genève, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la médaille civique et de la médaille commémorative, membre titulaire de l'Académie royale de médecine de Belgique, membre honoraire de l'Académie impériale de médecine militaire de St-Pétersbourg, membre honoraire de la Société néerlandaise de neurologie et de psychia-

ric, associé étranger de la Société des neurologistes et des aliénistes de Moscou, membre honoraire de la Société de psychiatrie d'Italie, membre correspondant de la Société de neurologie de Paris, membre du Conseil d'administration de l'Institut général de psychologie de Paris, membre associé de la Société belge d'otologie et de laryngologie, membre de la *Societas medicorum suecana* de Stockholm, membre de la Commission internationale pour l'étude du système nerveux, membre associé étranger de la Société de psychiatrie de Paris.

Chargé de retracer brièvement la vie et la carrière scientifique du regretté et savant professeur, j'ai conscience de la difficulté et de tout le poids de ma tâche.

Difficulté : car au cours de cette étude, ayant dû évoquer à chaque pas la grande et noble figure du maître, qui fut aussi le mien, je me suis surpris à revivre ces heures délicieuses passées au laboratoire sous sa direction, parfois bien tard dans la nuit ; je me suis senti pris, enveloppé pour ainsi dire, par l'émotion aussi fatale qu'inconsciente qu'engendre ma propre insuffisance, par le respect, la vénération, la reconnaissance que je porte au grand disparu, par le souvenir de nos discussions sur des sujets favoris, et ces impressions inoubliables que nous avons senties ensemble, quand, l'œil braqué au microscope, on se livre aux confidences, aux explosions de joie, aux lamentations des déceptions et des désillusions, comme aux promesses de revanche sur le mystère non élucidé. État d'esprit peu propice, je le crains, à la traduction fidèle de la vérité.

Que ma tâche soit lourde, on en conviendra aisément pour peu qu'on réfléchisse à l'envergure de l'activité débordante du maître, et qu'on se dise comment l'œuvre si considérable, si vaste et si capitale de Van Gehuchten, ses recherches aussi nombreuses que variées dans tous les domaines de la neurologie, aussi bien en clinique qu'en anatomie normale et pathologique, sont très intimement liées au formidable essor des sciences neurologiques, ainsi qu'aux prodigieux progrès réalisés dans l'anatomie des centres nerveux au cours de la fin du dix-neuvième et au début du vingtième siècle. Comment apprécier, avec justice et discernement, la tâche d'un ouvrier d'élite en dehors et loin de l'œuvre

à l'édification de laquelle il a apporté un concours prépondérant ? Tentative aussi vaine que stérile ! Retracer la carrière de Van Gehuchten, c'est parcourir l'histoire de la neurologie des trente dernières années.

Quelque rude que fût ma tâche et quelque imparfaite et sommaire qu'en soit la réalisation, j'ai éprouvé au cours de celle-ci des impressions profondes, mélanges étranges de douleur et de joie. N'ai-je pas dû suivre, en esprit, étape par étape, toute la vie de mon maître ? Cela me fut particulièrement pénible ; mais en retour, il m'était réservé en cours de route, la consolante occasion de mettre en lumière certains points sur lesquels sa pensée m'a semblé imparfaitement comprise ou auxquels on n'accorde point, dédain peu justifié eu égard à la notoriété, à la réputation et à l'autorité qui furent les siennes, toute l'importance qu'ils réclament.

Pierre, Louis, Arthur Van Gehuchten naquit à Anvers, le 20 avril 1861. Ses parents surent lui inculquer de bonne heure et le goût du travail et la nécessité de celui-ci, pour se frayer un chemin dans la vie. Ils le firent par l'exemple personnel du travail de tous les jours, ainsi que lui-même le rapporte en termes émus. Attiré vers les carrières libérales, après de brillantes études au Collège Notre-Dame de la métropole commerciale, il se fit inscrire à la faculté des sciences de l'Alma Mater, au mois d'octobre 1881. Au cours des deux années de la candidature en sciences naturelles préparatoire au doctorat, le jeune étudiant se révèle déjà par des qualités exceptionnelles ; témoin ses brillants succès aux examens et surtout une circonstance qui devait avoir sur les destinées du jeune Van Gehuchten une influence considérable et prépondérante : il fut remarqué par le professeur Jean-Baptiste Carnoy !

Ce maître incomparable de la cytologie était à cette époque, je ne dirai pas dans la gloire, qu'il ne connut jamais parce qu'il la dédaignait, mais à l'apogée de son activité scientifique. Il faut avoir connu feu le Chanoine J.-B. Carnoy pour apprécier l'insigne faveur qu'était celle d'être remarqué par lui. C'était la porte ouverte de l'école de cytologie ; c'était presque l'intimité du maître sous la direction duquel on était appelé à mettre

soi-même la main à la pâte ; c'était l'initiation aux troublantes et toujours renaissantes énigmes de la biologie cellulaire. Carnoy était l'âme de l'école de cytologie de la rue du Canal, célèbre dans les fastes des facultés de sciences et de médecine, autant par la valeur et le nombre des travaux qu'elle a vus naître que par l'esprit de discipline scientifique dont elle imprégnait ses disciples.

C'est là que Van Gehuchten débuta en février 1883, en qualité d'assistant, suivant la trace de ses aînés, Gilson, Denys, Meunier ; c'est là que devaient le suivre Ide, Gedoclst, Janssens, Biourge, Grégoire et tant d'autres.

Son activité au laboratoire du professeur Carnoy ne l'empêcha pas de mériter en 1884 et en 1885 la plus grande distinction aux deux épreuves de la candidature en médecine et de conquérir avec le même succès en 1887, le diplôme de docteur en sciences naturelles et le certificat de la première épreuve du doctorat en médecine.

Proclamé lauréat au concours des bourses de voyage, il va poursuivre ses études chez les professeurs Weigert et Edinger.

En 1887, se place un événement important et unique dans les annales de l'Alma Mater. Sur les instances de J.-B. Carnoy, qui était un fin connaisseur d'hommes, Arthur Van Gehuchten fut nommé professeur suppléant du cours d'anatomie humaine, professé à cette époque avec un rare talent par le professeur Ledresseur. Événement unique, dis-je ; car Van Gehuchten était élevé à la chaire qu'avaient illustrée Vésale et Van Kempen, à l'âge de vingt-six ans, avant d'avoir obtenu le diplôme de docteur en médecine. Ce n'est que plus tard, en 1894, qu'il conquiert brillamment ce grade.

De 1886, date de sa première publication, à 1890, se déroule ce qu'on pourrait appeler la première phase de l'activité scientifique de Van Gehuchten. Ses études sur la structure intime de la cellule musculaire striée, l'axe organique du noyau, l'alcool comme fixateur des œufs d'*Ascaris megaloccephala*, les cellules musculaires striées ramifiées et anastomosées, le mécanisme de la sécrétion, les recherches histologiques sur l'appareil digestif de la larve de la *Ptychoptera contaminata*, les observations sur la vésicule germinative et les globules polaires de l'*Ascaris*,

la membrane périphérique aux fibrilles musculaires des ailes de l'hydrophilus piceus, datent de cette période. Ces notes et mémoires consacrés à des investigations de biologie générale, sont imprégnés des doctrines de Carnoy. Ils sont faits à la manière du maître. Obstinement persuadé que le protoplasme de toute cellule, celui de la membrane comme celui du noyau et du cytoplasme, possédait une structure, notamment la réticulée, Carnoy voulait un réticulum dans tous les constituants de la cellule. Il fallait le trouver et les disciples, ne manquant pas à l'appel, furent heureux de confirmer les idées du maître.

Dans ces premières recherches de Van Gehuchten, il n'est pas encore possible de découvrir la voie féconde dans laquelle il s'engagera plus tard. Ce sont, certes, des œuvres de jeunesse et, quelles que fussent les suggestions de Carnoy qui aient présidé à leur réalisation, ces travaux dénotent déjà chez leur auteur la tendance vers les qualités maîtresses qui, plus tard, imprimeront aux œuvres du savant leur cachet si particulier et si personnel. On voit déjà apparaître la possession d'une technique sûre, la clarté et surtout la précision des idées, la sobriété de l'exposé, le dédain de toute phraséologie et enfin la prudence et la pondération qui chez l'éminent professeur s'allieront toujours au sens profond des réalités et à l'esprit de critique avisé, conditions si nécessaires pour cultiver avec fruit les sciences biologiques.

Pourtant, la cytologie générale, la science dont le but est de dévoiler les énigmes de la cellule dans les deux règnes, ne devait pas être le terrain sur lequel Van Gehuchten devait évoluer et dépenser sa déconcertante capacité de travail. La coïncidence, toute fortuite, de deux circonstances amena Van Gehuchten à modifier la direction de ses recherches et de ses aspirations.

Pour le comprendre, il suffit de constater qu'au cours de l'évolution fatalement irrégulière d'une science, surviennent des phases de stérilité relative succédant à des ères de floraison exubérante. L'intérêt que certains problèmes ont suscité, décroît parce qu'on suppose avoir examiné toutes les faces de la question ; les grandes lignes étant fixées, les chercheurs s'attachent sans grand enthousiasme à des points de détail. Toute science

connaît ces points morts où l'on piétine sur place, jusqu'au jour où une idée géniale découvre des horizons inconnus ou permet l'exploitation de nouveaux filons. Vers 1888, la cytologie connut pareille période, après avoir vécu des jours mémorables de travail intensif et de recherches fiévreuses alors que les phénomènes de la cytodièrese et spécialement ceux de la caryocinèse dans les cellules somatiques occupaient tous les esprits. Flemming, Carnoy, E. Van Beneden en avaient fourni les données fondamentales. Donc, vers 1888, la source des discussions et des controverses passionnées semblait provisoirement tarie ; car à ce moment les troublants et compliqués problèmes de l'hétérotypie dans la lignée germinale et les énigmes du mécanisme réductionnel étaient à peine entrevus. Pareille situation ne dut guère plaire au caractère éveillé de Van Gehuchten ; sa curiosité toujours à l'affût, son activité débordante, son ardeur combative et son vibrant enthousiasme exigeaient un champ plus vaste et aspiraient à s'évader du cercle étroit des recherches, sur des détails d'ordre secondaire. L'occasion ne tarderait pas de se présenter.

Au moment où la cytologie languissait quelque peu et se préparait lentement à de nouvelles conquêtes, l'anatomie du système nerveux connut l'ère florissante de rénovation et de rajeunissement grâce à la découverte de faits qui provoquaient de toutes parts d'innombrables travaux. On a peine à se figurer quel était, avant cette date, l'état d'esprit des anatomistes cultivant la neurologie. Leurs conceptions s'inspiraient tout autant de notions physiologiques discutables que de données, certes plus positives mais imparfaites, fournies par des méthodes histologiques médiocres.

D'une part, on se figurait volontiers que l'influx nerveux était « quelque chose » d'assimilable au courant électrique ; d'autre part, l'histologie laissait entrevoir, au sein du tissu nerveux, un fouillis inextricable de cellules et d'innombrables fibrilles s'anastomosant et en continuité parfaite. On conçoit que pareille manière de voir se pliait docilement à toutes les exigences et si elle n'expliquait pas pourquoi le courant nerveux suivait dans le névraxe telle voie plutôt qu'une autre, la notion de continuité permettait le passage de l'influx nerveux précisément là

où désiraient le conduire les caprices, les fantaisies et les idées préconçues des théoriciens. La négation de la continuité des éléments nerveux, appuyée sur la démonstration de l'indépendance anatomique de toutes les fibrilles issues d'une même cellule nerveuse vis-à-vis des fibrilles appartenant à une autre cellule nerveuse, devait amener fatalement l'écroulement, l'effondrement de tout l'échafaudage théorique antérieur. Or, depuis 1889, se succédèrent sans interruption, les travaux mémorables de Ramon y Cajal, Van Gehuchten, Retzius, Lenhossek, etc., travaux qui ne tendaient à rien moins qu'à mettre en pleine lumière cette négation et cette démonstration.

Pour mettre en évidence les cellules nerveuses et leurs multiples prolongements, on ne connaissait jusque-là que la seule méthode de Golgi, au chromate d'argent, donnant des résultats incertains et réussissant rarement. Ramon y Cajal la tira de l'oubli en démontrant tout le parti qu'on pouvait en tirer par son application à l'embryon et au nouveau-né, car les résultats étaient beaucoup plus constants et la netteté des images surprenante. La première publication de Cajal et surtout sa lumineuse démonstration au Congrès des anatomistes tenu à Berlin en 1889, impressionnèrent vivement Van Gehuchten. Sa voie est trouvée ; il abandonnera la cytologie pure pour l'énigme de la structure du névraxe ; il fera du Golgi et explorera par cette méthode les moindres recoins du système nerveux chez les vertébrés.

Dès ce moment, c'est la fièvre, le branle-bas dans ce misérable laboratoire de l'Institut Vésale à Louvain, situé entre la Dyle et la salle de dissection et mesurant à peine dix mètres carrés !

« On comprendra sans peine, dit Van Gehuchten, que, dans ce moment d'ébullition scientifique, nous n'avions pas le temps de penser à améliorer une situation matérielle dont l'importance n'était que secondaire. Qu'importaient une place un peu étroite et des murs un peu humides, alors que tant de belles choses captivaient notre attention et notre enthousiasme dans le champ plus rétréci mais combien lumineux du microscope ? »

« C'est dans ce petit et modeste laboratoire, à cette époque de vie scientifique intense, que le Chanoine Mercier, professeur de philosophie thomiste, est venu s'initier à l'anatomie fine du

système nerveux. C'est de ce petit laboratoire que sont sortis mes premiers travaux d'anatomie nerveuse. C'est là que le Docteur Isidore Martin, le premier de mes élèves, a fait son travail couronné au concours universitaire. Je lui garde, à ce laboratoire, un souvenir ému et reconnaissant, puisque j'y ai vécu dix ans, les plus actifs, de ma vie professorale. Il a été pour moi, ce trou de laboratoire, la démonstration éclatante de ce fait reconnu d'ailleurs depuis longtemps, c'est que les grands Instituts, les temples élevés à la science, s'ils sont nécessaires pour montrer au grand public l'estime dont on l'entoure et dont on doit l'entourer, sont nuisibles souvent à un travail réellement productif. Car j'ai toujours estimé pour ma part, — permettez-moi cette expression un peu banale, mais qui rend admirablement ma pensée — j'ai toujours estimé qu'il vaut mieux avoir un peu d'argent et pas de coffre-fort, qu'un superbe coffre-fort et pas d'argent. »

Profondes vérités, car jusqu'en 1896, ce petit laboratoire, malgré la visite dévastatrice des eaux boueuses de la Dyle lors de l'inondation de 1891, sera le centre d'un travail scientifique intense. Successivement, Van Gehuchten y produit ses admirables travaux sur le bulbe olfactif des mammifères, la moelle épinière du poulet, le système nerveux des Téléostéens, les ganglions cérébro-spinaux et sympathiques, le cervelet, l'innervation des poils, les terminaisons nerveuses intra-épidermiques, le trijumeau, les lobes optiques, les noyaux d'origine de l'oculomoteur commun, de l'externe, du pathétique, les cellules de Rohon chez la salamandre, le faisceau longitudinal postérieur, le ganglion basal, la commissure habénulaire, le faisceau rétro-réflexe de Meynert, le système nerveux de la salamandre, etc.

Au demeurant, peu importent le nombre et la variété de ces publications, quand on songe que les faits qui y sont consignés et les idées qui y sont développées élèvent rapidement et indiscutablement Van Gehuchten au premier rang parmi les neurologistes avec Cajal et Retzius.

Toutes les recherches de cette époque, outre les innombrables données anatomiques nouvelles qu'elles mettent au jour, contribuent largement à fixer la notion du neurone. Actuellement on admet que, dans ce qu'il a d'essentiel et abstraction faite du

tissu de soutien neuroglie et des vaisseaux, tout le système nerveux est constitué par la superposition d'un certain nombre d'éléments anatomiques appelés neurones. Le neurone est une entité biologique indépendante, comprenant le corps de la cellule nerveuse avec tous ses innombrables prolongements, cylindrique et protoplasmiques. Entité ou unité indépendante, dis-je, car les diverses méthodes histologiques, celle de Golgi, celle, intravitale, au bleu de méthylène d'Ehrlich, celle de Kronthal et enfin celle, plus récente, de Ramon y Cajal, à l'argent réduit, ont péremptoirement démontré l'inexistence d'anastomoses entre les nombreux prolongements et ramifications de deux éléments voisins. Par conséquent, l'absence d'anastomoses et de continuité si magistralement mise en relief par Cajal, Van Gehuchten et d'autres, constitue un fait, un fait anatomique et non une théorie ou une doctrine.

Notion simple ; et cependant, il faudra que, pendant près de vingt ans, Van Gehuchten soit sur la brèche pour défendre cette notion ! Il le fera, par la plume, dans ses écrits et son admirable traité sur le système nerveux de l'homme et par la parole, dans les congrès et à la tribune du conférencier. Van Gehuchten devra lutter ; car quelque singulier que cela puisse paraître, la notion si simple et si évidente du neurone dut être défendue contre l'hostilité et les attaques ouvertes ou déguisées des partisans des doctrines condamnées. Pareilles aux têtes de l'Hydre de Lerne, elles renaissent périodiquement, plus ou moins travesties, maquillées et présentées habilement par des savants comme Dogiel, Bethe, Apathy, et même Nissl, pour ne citer que les principaux. Contre de tels adversaires, Van Gehuchten mena vaillamment la lutte, devant aboutir au triomphe du neurone.

Ces controverses n'ont plus aujourd'hui qu'un intérêt historique. Cependant, pour bien apprécier la large part prise par Van Gehuchten dans ces discussions passionnées, il importe de souligner un fait important, trop souvent perdu de vue. Autour du fait de l'existence du neurone, c'est-à-dire le neurone unité anatomique, étaient venues se grouper, se greffer pour ainsi dire, un certain nombre d'hypothèses et de théories plus ou moins discutables, notamment celle du neurone unité physiologique du neurone unité anatomo-pathologique. Ensemble hétéroclite

reposant sur des bases bien fragiles et désigné très improprement sous le nom de doctrine du neurone. En vérité, superbe proie pour les démolisseurs ! Certes, ce n'est pas un des moindres mérites de Van Gehuchten, que d'avoir clairement et nettement posé la question, et malgré quelques hésitations vers 1900, d'avoir judicieusement dégagé du chaos de la prétendue doctrine du neurone, le neurone lui-même, au milieu des hypothèses parasites qui menaçaient de l'étouffer.

Après avoir fixé, avec Cajal et d'autres, la notion du neurone sur des bases solides, Van Gehuchten alla plus loin. Il émit une hypothèse que malheureusement on englobe aussi dans la prétendue théorie du neurone ; car, je me hâte de le dire, cette hypothèse n'a rien de commun avec le neurone. Van Gehuchten émit l'hypothèse, que l'influx nerveux chemine toujours des extrémités des ramifications des prolongements protoplasmiques vers le corps de la cellule nerveuse et part toujours de celui-ci, par le prolongement cylindraxile, vers un autre neurone. En d'autres termes, d'après cette théorie, l'influx nerveux parcourt les prolongements protoplasmiques dans le sens cellulaire et le prolongement cylindraxile dans le sens cellulaire. Cette conception, d'essence purement physiologique et absolument indépendante de la notion du neurone, reçut de Van Gehuchten le nom de « Loi de la polarisation dynamique des éléments nerveux ». Pour appuyer sa thèse, le maître démontra longuement que dans toute l'étendue du système nerveux, l'agencement anatomique des éléments nerveux est tel qu'on ne découvre nulle part d'incompatibilité manifeste entre la disposition, la superposition des neurones et la théorie en question. J'ignore le sort que l'avenir réserve à cette hypothèse. Qu'il me soit toutefois permis de dire que, jusqu'ici, aucun fait anatomique et aucune expérience d'ordre physiologique ne sont venus l'infirmer en ce qui concerne les vertébrés.

Ici se termine la seconde phase de l'activité de Van Gehuchten. Elle peut se résumer ainsi : part très active dans la démonstration de l'existence du neurone ; lutte incessante pour la défense du neurone, défense toujours appuyée par des recherches originales aussi nombreuses que variées et toujours adaptées à la nature des objections présentées ; loi de la polarisation dyna-

mique des éléments nerveux ; enfin, au moyen de la méthode de Golgi, la découverte d'une foule de détails anatomiques trop nombreux à citer et à examiner en détail. Citons cependant : le non-entrecroisement des fibres radiculaires des XII^e, XI^e, X^e, IX^e, VII^e, VI^e et V^e paires craniennes ; l'étonnante lumière apportée dans la question des cellules des cordons de la moelle épinière et enfin la découverte d'un second noyau d'origine du nerf oculo-moteur externe dans la formation réticulaire protubérantielle, noyau secondaire qui désormais portera le nom de noyau de Van Gehuchten.

N'ont été envisagées jusqu'ici que les recherches originales du maître pendant cette seconde période ; mais à cette dernière se rattache aussi un événement important, un événement européen, si l'on peut dire. En 1893, paraît la première édition de l'œuvre magistrale de Van Gehuchten : *L'Anatomie du système nerveux de l'homme*.

Les troublantes révélations dont la méthode de Golgi avait été la source, durent avoir une répercussion considérable, non seulement sur les conceptions touchant l'agencement et le fonctionnement des éléments nerveux, mais aussi sur la manière de comprendre certaines données topographiques, connues antérieurement, il est vrai, mais demeurées obscures jusqu'ici ou dépourvues d'explication et d'interprétation bien satisfaisantes. L'architecture de l'axe nerveux venait d'être remaniée de fond en comble et aucun traité didactique n'avait été à même de suivre le bouleversement. Pauvres étudiants, couchés sur le cahier, le noircissant sans relâche et ne faisant attention qu'aux mots, tandis que tant de structures captivantes étaient exposées devant eux ! Nul traité didactique pour leur servir de guide ! Il est vrai que dans les pays de langue espagnole, allemande, italienne et russe, un effort avait été fait dans ce sens ; les traités d'Obersteiner, d'Edinger, de Bechterew y étaient déjà classiques. En rédigeant son admirable exposé doctrinal : *L'Anatomie du système nerveux de l'homme*, Van Gehuchten rendit un service immense à ses nombreux élèves, en même temps qu'il eut l'occasion de répandre et de faire pénétrer en pays de langue française les idées nouvelles et les progrès incessants accomplis en anatomie nerveuse. « Il y a dépensé », dit le D^r Mœus, « le meilleur

de son érudition et de son expérience scientifique. » Il est superflu que j'en fasse l'éloge. Le succès étonnant de ce livre qui franchit nos frontières pour se répandre dans les milieux scientifiques tant du nouveau que du vieux monde, la succession rapide de quatre éditions soigneusement tenues *up to date* par un labeur inlassable du maître, la traduction en diverses langues et, comme couronnement, l'octroi en 1901, par l'Académie de Médecine de Belgique, du prix quinquennal des sciences médicales, démontrent mieux que tout plaidoyer que ce traité est un véritable monument élevé à l'anatomie nerveuse. Quoique sa première apparition date de 1893, il n'existe pas encore en langue française un traité qui puisse lui être comparé tant du point de vue de la clarté de l'exposition que de celui de l'exactitude scientifique de la matière qui en forme le fond.

1897 ! Moscou ! Une date, une ville, marquant, symbolisant pour ainsi dire le début d'une évolution nouvelle dans le vaste champ des recherches de Van Gehuchten.

A Moscou, il présente un rapport extrêmement fouillé et appuyé de nombreuses recherches personnelles sur l'anatomie fine de la cellule nerveuse. Il abandonne la méthode de Golgi qui lui avait permis de scruter la forme extérieure du neurone ; il s'occupera désormais de la structure interne de la cellule nerveuse, non pas pour elle-même, mais parce qu'il y trouve un instrument de premier ordre pour débrouiller le système nerveux.

A Moscou il se révèle neuropathologiste.

Vers 1889, il avait eu l'intuition que la méthode de Golgi, mise en pratique selon les indications nouvelles de Cajal, inonderait l'anatomie du système nerveux d'une éclatante lumière. Le don d'intuition, de prévision était chez Van Gehuchten une qualité naturelle et certes un des grands facteurs qui rendaient son travail si extraordinairement productif. Le regretté professeur E. Masoin l'a bien dit dans ces termes : « Ce qui m'a toujours frappé chez lui, ce qui distingue son esprit, c'est la rapidité avec la justesse et l'ampleur des vues ; c'est une puissance merveilleuse qui se joue de tous les obstacles ; or, quand une telle puissance est servie par le travail, elle engendre des résultats admirables ; il s'opère une transformation du travail en lumière inondant les vastes espaces du savoir humain ».

En effet, en 1896 il eut, comme en 1889, la rapidité avec la justesse et l'ampleur des vues. Nissl venait à peine de faire connaître son procédé au bleu de méthylène en vue de l'étude de la structure fine de la cellule nerveuse à l'état normal, à l'état pathologique et au cours des modifications fonctionnelles, que Van Gehuchten était déjà là, préconisant une modification du procédé, une variante beaucoup plus simple, extrêmement pratique, à la portée de tout histologiste et surtout permettant la coloration en séries.

Qu'était-ce donc que cette méthode qui à son tour allait devenir une arme puissante pour arracher les secrets au sphinx nerveux ? Nissl avait montré que si on colore le tissu nerveux au moyen d'une couleur d'aniline basique, de préférence le bleu de méthylène, on met en évidence dans le cytoplasme, des blocs, des granulations qui fixent avidement la matière colorante. L'intérêt que présentent et la morphologie et la disposition de ces granulations de Nissl dans la cellule normale ou au cours des modifications fonctionnelles, est éclipsé de loin par celui qu'offrent les modifications des blocs lors de la section des prolongements nerveux. Dans ce cas, quelques jours après la section, les blocs se dissolvent et le protoplasme de la cellule nerveuse se colore uniformément en bleu pâle ; la cellule nerveuse subit donc une modification spéciale que Van Gehuchten désigna sous le nom de chromolysc. Par conséquent, on entrevoit la possibilité de retrouver au sein du tissu nerveux une cellule chromolytique correspondant à une fibre nerveuse sectionnée. Tel est, d'une manière schématique, le principe de la méthode qui, entre les mains de Van Gehuchten et des élèves travaillant sous sa direction, donnera la riche moisson de travaux sur les origines réelles des nerfs en même temps qu'elle permettra de déchiffrer lentement et graduellement la structure du névraxe.

Donc, à la fin de 1896, nouvelle fièvre, nouvelle ébullition ! mais le laboratoire est bien petit et misérable ; la méthode de Nissl exige la vivisection et la survie des animaux à l'intervention opératoire ; le champ à explorer est si vaste que le professeur désire vivement ouvrir un laboratoire pour y recevoir ses disciples et des travailleurs étrangers, afin de diviser la tâche entre des élèves qu'avait fascinés l'enthousiasme du maître.

C'est alors que, grâce à la sollicitude éclairée de Monseigneur Abbeloos, Recteur Magnifique de l'Alma Mater, fut bâti le long de la Dyle voûtée, en face de la salle de dissection, un laboratoire plus spacieux pour le professeur et un couloir pour les élèves. La fameuse cage de verre ! Masoin a pu dire à juste titre : « Que de fois je l'ai admiré, actif et grave dans son modeste laboratoire aujourd'hui connu du monde entier, dans cette espèce de cage en verre où sa haute stature se dessinait au milieu de ses disciples comme le symbole vivant du travail ! Mais cette modeste cage de verre est devenue une forge ardente et lumineuse, où l'on a fondu et refondu le minerai de la science médicale pour en extraire le pur métal de la vérité. »

La cage de verre fut achevée en février 1897 et, insigne honneur pour moi, j'y fus reçu, en même temps que le regretté Joseph Van Biervliet, comme travailleur de la première heure. Je garde de ce moment le souvenir ineffaçable que me dictent l'émotion et la reconnaissance.

L'ère de la méthode de Golgi est terminée ; les bocalux destinés aux imprégnations, recouverts de leur vénérable et glorieuse patine d'argent réduit, sont remisés. Le maître, d'un œil attendri, comme revoyant de vieux amis, les considérait souvent et une fois encore, une dernière fois, hommage suprême, ils sortirent de leur retraite en 1898, pour élucider définitivement la question du noyau dorsal du pneumogastrique et du noyau terminal du faisceau solitaire.

A partir de ce moment, les merveilleux talents et les étonnantes capacités de l'esprit du professeur vont s'épanouir dans toute leur ampleur. C'est à cette troisième phase de sa vie professorale, la plus féconde et malheureusement la dernière, que fait allusion cette exclamation d'admiration enthousiaste de son ancien maître et collègue Masoin : « La nature elle-même l'a traité en favori plus encore que nous ne le faisons : elle lui a départi, avec le don sacré de l'intelligence, une vigueur incroyable, tellement qu'il paraît inaccessible à la fatigue ; les leçons académiques coup sur coup, les rudes séances d'examen ouvertes dès l'aurore et prolongées jusqu'à la nuit close, les recherches au laboratoire, un service hospitalier, la clientèle privée, une revue à nourrir régulièrement, des études ardues et profondes, rien ne pèse à cette organisation magnifique. »

L'envergure déconcertante qu'acquiert l'œuvre de Van Gehuchten dès le dernier lustre du siècle passé, ne trouve nullement sa source dans l'adjonction d'un certain nombre de collaborateurs, comme on pourrait le croire. Sous son œil vigilant et ses conseils éclairés, les disciples et savants étrangers qui fréquentent le laboratoire, travaillent et publient pour leur propre compte. Le travail acharné de tous les jours, déployé par le chef, leur est un modèle réconfortant et un stimulant efficace. La collaboration ne devenait effective que quand maître et disciple étudiaient tous les deux le même sujet et se partageaient la tâche tant du point de vue matériel que scientifique. Chose incroyable, Van Gehuchten a préparé lui-même toutes ses coupes microscopiques, conservées encore au laboratoire en nombre considérable. Il passait des heures au microtome, des heures devant les différents bains dans lesquels il plongeait ses coupes pour les mener jusqu'à l'achèvement complet. Parfois, les mains toutes barbouillées de colorants divers, s'essuyant à peine à son inséparable tablier, il s'élançait, nerveux, une coupe à la main, vers un microscope, tant il avait hâte d'arracher au tissu le secret qu'il pourrait lui révéler. Comme je lui faisais remarquer un jour tout le temps précieux qu'il perdait en glissant machinalement le chariot du microtome : « Juste ciel ! », me lançait-il, « ma main coupe, oui, mais mon cerveau médite ! »

La prodigieuse fécondité de l'ère qui s'annonce, trouve sa source unique dans sa nature même : son noviciat chez J.-B. Carnoy, sa force de volonté et son énergie remarquables, son entraînement journalier, son travail incessant, sa brillante intelligence, sa méditation soutenue et surtout l'ordre surprenant dans ses idées, alliés à une mémoire extraordinaire. Voilà, de sa force et de sa supériorité, les facteurs réels et la source véritable. C'est ma conviction profonde ; et je dois protester contre une affirmation du maître, dans laquelle, cherchant à se dérober aux fleurs méritées à plus d'un titre, il désignait un jour comme source de ses succès, le hasard, facteur de nature capricieuse et aveugle ! « C'est à ce procédé », dit-il, « où le hasard joue le plus grand rôle, que je dois les faits nouveaux que les recherches faites dans mon laboratoire ont pu mettre en évidence. »

La modestie est parfois mauvaise conseillère. Le maître

méditait souvent ; que n'a-t-il médité sur la profonde et lapidaire parole du grand et génial mathématicien qu'était H. Poincaré : « La pensée est un éclair entre deux longues nuits » ! Certes, mais ne faut-il pas, pour que la pensée, subtile étincelle, puisse jaillir, que pendant la nuit cérébrale nos facultés accumulent leurs énergies, rangent les idées en batteries, les mettent en tension pour les lancer au moment où éclate l'étincelle libératrice ? Pareil à la nuit cérébrale inactive, le hasard est condamné à l'impuissance et les effets qu'on lui attribue, ne peuvent se manifester qu'à la faveur d'un travail incessant, d'une préparation laborieuse et d'une acuité spéciale de la part du savant. N'est-ce pas précisément le propre de la supériorité du savant de discerner là où le vulgaire ne voit rien ? Et si hasard il y a, il faut avouer que celui qui a si admirablement favorisé Van Gehuchten, est d'une essence bien singulière et que le maître l'a dompté à son service.

Voici donc la splendeur de l'âge mûr ; rien n'arrête l'élan de la puissance cérébrale, des facultés natives et des qualités acquises par la volonté et le travail. Son effet dépassera, débordera même la zone d'activité antérieure pour se répandre dans deux domaines séparés. Dès à présent il faut suivre Van Gehuchten sur deux terrains d'opérations nettement distincts : l'anatomie d'une part, la clinique, la neuropathologie de l'autre.

D'abord le domaine anatomique. Toute l'attention se concentre sur les résultats que la méthode de Nissl peut fournir. Maître et disciples réunissent les matériaux pour le rapport de Moscou. Ce rapport est un vrai chef-d'œuvre ; Van Gehuchten y fixe les différentes lois qui régissent les réactions de la cellule nerveuse, non seulement au cours des modifications fonctionnelles ou toxiques, mais surtout à la suite des traumatismes du neurone. Ce fut au Congrès de Moscou, pour Van Gehuchten, un superbe triomphe ; un arbre, l'arbre de Van Gehuchten, fut planté en son honneur dans un jardin de la cité moscovite.

Toutefois, les recherches sur la chromolyse ne devaient être qu'un moyen, qu'un instrument pour l'étude du système nerveux. Il perfectionna cet instrument, fit connaître ses vues en d'intéressantes lectures dont la Société de Neurologie et l'Académie de Médecine de Belgique gardent le souvenir. Malgré

l'avis contraire de Marinesco, il soutient que la seule action du cylindre-axe ne suffit pas à provoquer la chromolyse dans les cellules radiculaires de la moelle épinière.

Maniant à la perfection l'instrument qu'il avait aidé à forger, il entame une seconde fois l'étude du névraxe et, au cours des années suivantes, paraissent, coup sur coup, ses études fouillées sur l'origine réelle des nerfs craniens. Vaste revue, où les notions nouvelles abondent à chaque pas et qui provoque de la stupéfaction par la notion seule du temps et de la somme énorme de labeur que sa réalisation a exigés du maître. Des recherches dans le même ordre sur la moelle épinière de l'homme lui permettent, avec Nclis, de formuler cette thèse que la localisation motrice médullaire est une localisation segmentaire. Les travaux de Van Biervliet, de De Neef, de De Beule, datant de cette époque, prennent place dans le même ordre de recherches.

Voyez maintenant combien l'œuvre de Van Gehuchten est peu sous la dépendance du hasard, quelle suite logique dans les idées et quel ordre rationnel dans les recherches vont présider à une nouvelle et vaste série d'investigations.

Après avoir exploré le domaine moteur, Van Gehuchten va tenter de résoudre les problèmes bien plus difficiles du domaine des neurones ascendants, du domaine sensitif et des régions presque interdites des voies nerveuses centrales. Ici, il ne s'agit plus de rechercher et de découvrir des cellules, il faudra poursuivre patiemment, pas à pas, des fibres nerveuses déterminées. Mais comment identifier et différencier ces dernières ? Les neurohistologistes ont mille ressources ; voici que la fameuse méthode de Marchi fait son apparition sur le théâtre des opérations du laboratoire !

Tout prolongement nerveux séparé du centre trophique qu'est sa cellule d'origine, subit un processus dégénératif : dans sa gaine de myéline apparaissent des granulations de corps gras colorables en noir par l'acide osmique. Sur ce principe est basée la méthode de Marchi. Après l'argent et le bleu de méthylène, l'osmium devra se plier aux exigences de Van Gehuchten. Quelle superbe moisson vient récompenser Van Gehuchten de ses peines ! Je n'hésite pas à dire que les recherches dans cette voie me paraissent surpasser de loin toutes les autres, car leur

beauté, leur originalité, leur ingéniosité et la difficulté de leur exécution sont aussi réelles que la haute portée doctrinale des lumières dont elles inondent nos connaissances sur les voies nerveuses. N'ont-elles pas tiré au clair le trajet compliqué du faisceau médulo-cérébelleux ventral ou de Gowers-Lowenthal, permettant au maître d'élaborer sa théorie sur la dissociation syringomyélique ? Le maître ne découvre-t-il point les fibres réticulo-cérébelleuses et nucléo-cérébelleuses ? Ne fixe-t-il pas l'attention sur ce qu'il a appelé le faisceau hétérogène ? Avant les recherches de Van Gehuchten, nos connaissances sur les connexions du cervelet étaient singulièrement chaotiques et contradictoires. Tout devient clair après que Van Gehuchten se fût jeté dans la mêlée. Il déchiffre la région compliquée du corps juxtarestiforme ou segment interne du pédoncule cérébelleux inférieur. Il décrit avec beaucoup plus d'exactitude que ses devanciers, le trajet et les connexions des fibres cérébello-bulbaires du faisceau en crochet de Russell et apporte une contribution importante à l'étude du pédoncule cérébelleux supérieur et des fibres olivo-rubro-thalamiques. Remontant plus haut vers des régions plus proximales, il étudie avec Pawlow les voies optiques centrales descendantes réflexes en précisant mieux les connexions des fibres tecto-bulbaires du faisceau prédorsal et des fibres tecto-protubérantielles du faisceau de Münzer. La région du lemniscus latéral, d'une extrême complication, ne devient compréhensible qu'après que Van Gehuchten en eût élucidé la structure. Et, pour couronner cet ensemble prestigieux, les magistrales études sur la voie quinto-thalamique, les voies acoustiques centrales et enfin la voie centrale du vestibulaire y compris l'étude des masses nerveuses en rapport avec elle, le noyau de Deiters, de Bechterew, le corps trapézoïde, etc. A cette série de recherches se rapporte aussi la belle étude de Vander Scheuren sur le faisceau longitudinal postérieur.

La dernière sollicitude dans ce domaine sera pour le remarquable travail de Pierre Glorieux sur les connexions thalamiques.

Pendant que le professeur, d'une manière systématique, explorait ainsi toute l'étendue du névraxe de bas en haut, en démêlant peu à peu l'écheveau complexe de l'axe nerveux et par le fait même fixait la valeur anatomique et physiologique

de tel et tel faisceau de fibres, il ne dédaignait pas une foule de petites investigations secondaires.

Pour terminer ce qui a trait à l'anatomic, je réserve une place spéciale aux études du professeur sur la dégénérescence indirecte. Ici, il a été mal compris, et les données capitales qui s'y rapportent ainsi que la méthode de premier ordre qui en découle ne sont guère appréciées à leur juste valeur, bien qu'elles soient appelées à jouer un rôle de premier ordre dans les explorations de l'avenir.

Van Gehuchten a démontré que l'arrachement, la rupture violente des fibres nerveuses entraîne non seulement la chromatolyse comme dans le cas de section, mais s'oppose à la réparation, à la restitution *ad integrum* de la cellule d'origine. Cette cellule dégénère et finit par disparaître. Par conséquent, les fibres nerveuses solidaires de cette cellule disparue sont privées de leur centre trophique et doivent évidemment subir la dégénérescence Wallérienne décelable au procédé de Marchi. Cette dégénérescence Wallérienne est indirecte parce que, consécutive à la mort de la cellule nerveuse, elle est aussi tardive, elle met un laps de temps plus considérable à se manifester que la dégénérescence Wallérienne directe, survenant dans le bout périphérique d'un nerf sectionné. Van Gehuchten établit minutieusement les lois de cette dégénérescence indirecte et, dans une série de travaux, reprend une troisième fois l'exploration du névraxe au moyen de cette méthode nouvelle qui est la sienne. C'est un titre de gloire qu'il ne s'agit pas de lui subtiliser ou de passer sous silence. L'avenir usera amplement de sa méthode.

De multiples revues, notamment *La Cellule*, le *Journal de neurologie*, la *Revue neurologique*, les Mémoires et Bulletins des Académies royales des Sciences et de Médecine de Belgique, l'*Anatomischer Anzeiger*, etc., avaient jusqu'en 1899 accordé l'hospitalité aux nombreux mémoires de Van Gehuchten. Mais, vers 1898, il eut l'excellente idée de réunir en fascicules les travaux de son laboratoire, parus dans les divers périodiques au cours de l'année. Il composa ainsi quatre fascicules, deux pour 1898 et deux pour 1899, réalisation des plus heureuses permettant l'échange facile avec des revues savantes et démontrant que la question de la création d'une revue indépendante était mûre. Ainsi naquit le *Névraxe*.

Le nom de Van Gehuchten se trouve à tout jamais attaché à ce *Névraze* qui, dans l'esprit de son fondateur, devait être un recueil de neurologie normale et pathologique, nourri par ses propres travaux et ceux de ses élèves. Ce rêve se réalisa au delà de toutes les espérances et, à côté des œuvres du laboratoire de neurologie de l'Institut Vésale, on ne tarda pas à voir la collaboration de savants étrangers.

Tout neurologue connaissait ce recueil admirable qui portait dans les milieux savants des deux mondes, les enseignements de l'école de Van Gehuchten. A la veille de la grande guerre, le *Névraze* comportait déjà quatorze volumes.

Voilà, à grands traits, l'œuvre de l'anatomiste. Elle est immense et grandiose, elle repose exclusivement sur des travaux de science pure et constitue la préface logique et obligée de l'œuvre du neuropathologiste.

Le corps humain et le système nerveux en particulier ne réalisent-ils pas un merveilleux chronomètre dont la délicatesse extrême des éléments ne le cède en rien à la complexité et la multiplicité inouïes des rouages ? Les moindres modifications dans le mécanisme déclenchent des perturbations dans le fonctionnement et, qui donc mieux que celui qui possède à fond la connaissance du mécanisme intact peut juger de la nature et du siège d'une cause perturbatrice ?

Van Gehuchten était anatomiste dans l'âme ; il voyait, raisonnait, et interprétait en anatomiste ; nul n'était donc mieux préparé que lui pour aborder le chaos des manifestations nerveuses pathologiques. Là, où nous voyons évoluer le clinicien et le pathologiste à la recherche, bien ardue, du siège de la lésion nerveuse et tout préoccupé de la mission ingrate de découvrir le mal et de soulager les tristes misères humaines, là aussi, ne l'oublions pas, se cache l'anatomiste à l'affût de renseignements et de documents. Si l'anatomie répand de vives lumières sur le fonctionnement normal et pathologique des centres nerveux, inversement les cas cliniques fournissent des contributions importantes et des documents précieux à l'anatomie. C'est avec enthousiasme que Van Gehuchten se mettait à l'étude d'une tumeur ou d'une sclérose siégeant précisément dans une région interdite, inaccessible au bistouri *in anima vili*. L'anatomie

pathologique procurait donc parfois ce que la vivisection ne pouvait lui fournir chez l'animal. Comme l'aveugle et le paralytique, l'anatomie et la pathologie progressaient ensemble, lentement mais sûrement, sur la voie féconde de la connaissance de la structure des centres nerveux.

Il n'est donc guère étonnant de constater que l'activité de Van Gehuchten en neuropathologie acquiert d'emblée une envergure magistrale s'étendant à tous les domaines de cette science, et il serait injuste de n'admirer en lui que le clinicien. Oui, il était clinicien, clinicien admirable tant par la science que par la patience, la bonté, la douceur vis-à-vis du malade ; il était le *vir bonus, medendi peritus*, et c'est comme tel que le grand public le connaissait et l'appréciait surtout. « M. le Prof. Van Gehuchten s'est non seulement révélé, dit le Dr Meeus, « comme un clinicien hors ligne déterminant avec une précision quasi mathématique le siège des lésions atteignant le système nerveux central, mais encore il s'est signalé comme un innovateur hardi dans le domaine souvent ingrat de la thérapeutique, et surtout dans la chirurgie nerveuse. Il guide la main du chirurgien dans les cas de tumeurs cérébrales ou médullaires et obtient des résultats inespérés. »

Il y a autre chose à retenir de Van Gehuchten comme neuropathologiste, que ses éminentes qualités de clinicien. Le grand public oublie quand l'homme a disparu ; la Science, au contraire, n'oublie pas, enregistre de nombreuses découvertes en anatomie pathologique, inscrit à son actif de multiples progrès et vues originales en physiologie pathologique et enfin garde le souvenir précieux des techniques et méthodes dont il l'a dotée.

Arthur Van Gehuchten débuta en neuropathologie par un coup de maître, je veux parler de sa théorie sur la contracture chez le spasmodique et chez l'hémiplégique. Un travail d'anatomie pure sur le faisceau pyramidal fut l'origine des méditations de Van Gehuchten sur l'interprétation de la genèse de la contracture. Jusqu'en 1897, on avait admis, à la suite de Charcot, Vulpian, Brissaud et d'autres, que la contracture post-hémiplégique trouve sa source dans l'hyperactivité musculaire due à l'exagération du tonus. Celle-ci reconnaît comme cause la lésion du faisceau pyramidal qui agit comme la strychnine sur la

cellule radiculaire de la corne antérieure. Van Gehuchten objecte que cette théorie n'explique nullement pourquoi la lésion du faisceau pyramidal sur son trajet télencéphalique est suivie de paralysie flasque, tandis que la lésion du même faisceau sur son trajet spinal provoque la contracture. Non seulement il présente l'objection, mais propose une explication qui se trouve encore à la base des interprétations actuelles. L'anatomie démontre en effet que la connexion cortico-spinale est double et qu'il importe d'y distinguer deux voies : d'abord la pyramidale vraie, cortico-spinale et ensuite l'extrapyramidale se composant de plusieurs chaînons neuroniques et passant par le cervelet. Les deux voies cheminent de concert jusqu'au pont de Varole, là, l'extrapyramidale se rend vers le cervelet et arrive dans la moelle épinière en constituant des faisceaux de fibres indépendants de ceux de la voie pyramidale directe. Cette notion fondamentale, mise en lumière par Van Gehuchten, « apporte », dit Grasset, « un nouvel élément utile à l'élucidation de la question ».

Les fibres de la voie pyramidale directe ayant une action inhibitrice et celles de l'extrapyramidale une action excitatrice vis-à-vis de la cellule motrice de la corne antérieure, il résulte que la paralysie doit être flasque quand la lésion intéresse les deux voies. La contracture, au contraire, sera inévitable quand la pyramidale seule est atteinte, puisque dans ce cas l'action excitatrice de l'extrapyramidale peut se manifester sans entraves sur la cellule de la corne intérieure, centre du tonus. Il est vrai que cette hypothèse n'explique pas pourquoi la paralysie de l'hémiplégique, flasque au début, devient contracture dans la suite. Il suffit, pour combler la lacune de la théorie, d'admettre, comme le remarque Grasset, que l'hémiplégique, sus-protubérantiel au début, devient spinal dans la suite.

Ce fut un début retentissant : le maître ne s'arrêta pas en si bonne voie. Presque mensuellement, il régale les membres de la Société de Neurologie de Bruxelles, de ses captivantes communications ; plus tard, le *Névraxe* répandra dans le monde ses travaux sur les questions les plus diverses touchant la pathologie nerveuse. Je n'ai certes pas l'intention de passer en revue la matière traitée dans une soixantaine de publications ; je me borne à signaler en passant ses études sur : le réflexe de

Babinski ou phénomène des orteils, les différentes formes de paraplégie dues à la compression de la moelle épinière, l'aphasie, la syringomyélie, l'épilepsie Jacksonnienne, la maladie de Little, la polyomyélite antérieure de l'adulte, les tumeurs cérébrales au point de vue opératoire, etc.

Dans cette avalanche de mémoires publiés de 1896 à 1914, quelques-uns méritent cependant une attention spéciale.

Ainsi, en 1899, le savant démontre péremptoirement le bien-fondé des idées de Grasset sur la question obscure de la syringomyélie. Pour Van Gehuchten, la dissociation syringomyélique de la sensibilité ne peut plus être considérée comme un symptôme pathognomonique de la syringomyélie et comme étant inévitablement liée à une lésion de la substance grise. Elle peut être et elle est souvent la conséquence immédiate d'une lésion de la substance blanche, spécialement du faisceau de Gowers-Lowenthal.

Qui ne connaît les travaux de Van Gehuchten sur le diagnostic histologique de la rage ? Mes travaux personnels dans ce domaine avaient mis en évidence que les ganglions cérébro-spinaux des animaux morts de rage des rues présentaient des lésions constantes. La cellule nerveuse de ces ganglions est détruite par la prolifération des cellules endothéliales capsulaires. J'eus l'insigne honneur de collaborer avec mon maître à l'extension de cette découverte. Tout le parti qu'on peut tirer de ces lésions pour le diagnostic rapide de la rage des rues, fut mis en lumière. Ces mêmes lésions furent retrouvées chez l'homme.

La thérapeutique de la névralgie du trijumeau est redevable à Van Gehuchten d'une brillante conquête. L'accalmie obtenue par la section du nerf trijumeau n'est que passagère et les douleurs reparaissent au bout de quelques mois. La résection du ganglion semi-lunaire de Gasser donne de meilleurs résultats, mais entraîne des délabrements et n'est pas toujours exempte de dangers. Van Gehuchten démontra, nous l'avons vu plus haut, que l'arrachement d'un nerf entraîne la disparition de cellules d'origine des fibres constituées ; se basant sur ce fait, il recommande l'arrachement brusque des branches périphériques du trijumeau comme traitement rationnel de la névralgie trifaciale. Ce mode opératoire a donné entre les mains de chirurgiens expérimentés des guérisons inespérées.

L'étude des réflexes, phénomènes capitaux en physiologie comme en pathologie nerveuse, a toujours préoccupé Van Gehuchten. Leur mécanisme a été de sa part l'objet de recherches approfondies qui le déterminèrent à distinguer trois ordres de réflexes : les réflexes cutanés supérieurs ou corticaux, les réflexes cutanés inférieurs ou médullaires et les réflexes tendineux probablement mésencéphaliques.

La maladie de Little, qui, dès le début de sa carrière neuropathologique, avait éveillé son attention, devait bénéficier aussi de son intervention. A la résection laborieuse et méthodique des racines postérieures qui est à la base de l'opération de Foerster, il substitue la section plus aisée de quelques filets radiculaires.

Enfin, dans un travail de haute portée doctrinale et pratique, il étudie avec Molhant les lois de la dégénérescence wallérienne directe qu'il formule de la manière suivante : Dans une fibre donnée la dégénérescence wallérienne directe débute vers la même époque sur toute la longueur de la fibre intéressée, la rapidité d'évolution de cette dégénérescence augmente toutefois en allant de la cellule d'origine vers les ramifications collatérales et terminales. Elle dépend exclusivement de l'importance relative de la gaine de myéline aux différents endroits de son trajet.

Tel est, trop sommairement résumé d'ailleurs, le bilan de l'activité scientifique de Van Gehuchten. On reste stupéfait quand on considère que cette production féconde est le fruit de quelques années de travail ! La carrière du neuropathologiste ne fut guère moins brillante que celle de l'anatomiste ; aussi l'Alma Mater fut-elle bien inspirée quand, en 1907 ; elle lui confia la chaire de pathologie et de thérapeutique des maladies nerveuses et en 1912 la clinique et les consultations gratuites de maladies nerveuses. Il professa ces sciences avec un rare talent et, le premier, peut-être, il appliqua la projection cinématographique à l'enseignement.

Restait le couronnement de sa carrière professorale. En 1893, il avait élevé à l'anatomie du système nerveux un admirable monument, son traité de *l'Anatomie du système nerveux de l'homme*. En 1912 paraissent les premières pages d'une œuvre magistrale, son *Manuel de pathologie nerveuse*. Mais la guerre

survint et l'ouvrage demeura inachevé. Le manuscrit de la seconde moitié fut sauvé du désastre et pieusement conservé en Angleterre. Le Dr Paul Van Gehuchten, le distingué fils du regretté professeur, acheva la publication. Cette œuvre, abondamment illustrée est unique dans son genre et ne le cède en rien au traité de l'anatomie nerveuse.

Arthur van Gehuchten n'a pas eu le suprême bonheur de voir l'achèvement complet de l'œuvre magistrale qui devait consacrer son triomphe en neurologie. Mais qu'importe, puisque les générations futures trouveront à chaque borne de la route triomphale de la science neurologique, le nom du travailleur infatigable dont l'énergie a contribué à la tracer ? Quand ceux qui nous suivront dans la carrière, contempleront l'œuvre grandiose de Van Gehuchten, ils auront, comme nous, l'impression qu'il a coopéré à l'édification d'un monument solide et majestueux. Qu'importe d'ailleurs la gloire quand toute une vie consacrée au labeur inlassable n'est qu'une suite ininterrompue d'édifiants exemples et d'incomparables leçons ? Qu'importe la gloire à un savant et à un grand chrétien tel que Van Gehuchten qui a dépensé le meilleur de lui-même à la préparation de jeunes élites au sacerdoce médical, à la recherche, à la proclamation, à la défense de la vérité, à l'accomplissement modeste du devoir ? C'est le Souverain Juge de nos œuvres, qui est le Dispensateur de la Gloire unique et suprême !

Cette consolante pensée a amorti le coup porté à nos cœurs, quand nous parvint, au début de la guerre, la brusque et fatale nouvelle de la disparition du maître. Elle a soutenu sa famille éplorée. Elle a reconforté l'Alma Mater devant le vide laissé par celui, qui, comme son illustre prédécesseur Vésale, s'en était allé mourir loin de sa patrie.

La gloire du monde pour qui le savant célèbre n'est qu'un homme qui roule avec plus de bruit que d'autres dans l'abîme de l'éternité, n'est pas celle du chrétien. Il demeure, pour le chrétien, au-dessus des œuvres humaines et périssables, au-dessus de l'exemple et du pieux souvenir l'espoir du repos dans l'éternelle Justice et l'éternelle Récompense.

C. NELIS,
Professeur à l'Université de Louvain.
